

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prône. — II Offices de l'Eglise. — III Titulaires d'églises paroissiales. — IV Prières des Quarante-Heures. — V Correspondance romaine. — VI L'Eglise catholique. — VII L'Union Saint-Jean : Section d'une messe, liste des associés défunts. — VIII " Le tour du Mexique ". — IX Nominations ecclésiastiques. — X Nouvelles religieuses. — XI Aux prières.

AU PRONE

Le dimanche, 19 mai

On annonce :

La Pentecôte, la fête de la Sainte-Trinité avec la rénovation des promesses du baptême (1) et les quatre-temps ;

Dans les diocèses de Montréal et de Joliette, la collecte pour le Denier de Saint-Pierre ;

Dans le diocèse de Sherbrooke, l'anniversaire de l'élection de l'évêque.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 19 mai

On trouve, dans l'épître de ce jour, le récit du mystère que l'Eglise honore aujourd'hui. Nous devons, en cette fête, remercier l'Esprit de vérité qui nous a fait connaître la loi évangélique, le prier d'allumer et de conserver, dans nos cœurs, le feu de l'amour divin et de nous combler de ses fruits et de ses dons. « Aujourd'hui, dit saint Jean-Chrysostome, une loi nous vient du ciel, et quelle loi ? La loi d'amour, la loi de la grâce et de la charité, la loi de l'Esprit-Saint. Sur quelle table est écrite cette loi ? Sur la table de votre cœur. Quelle est la circoncision qu'elle nous prescrit ? La circoncision du cœur, le retranchement de toutes les affections de la nature corrompue. Quel est l'autel où vous devez sacrifier ? L'autel élevé dans votre âme. Quelles sont les victimes que vous devez immoler ? Vos passions. Quel est le feu qui doit consumer ces victimes ? Le feu de la pénitence, le feu de la componction et de l'amour. Quel est le temple où vous devez adorer Dieu ? Le temple de l'esprit et de la vérité ? Un cœur pur, un cœur maître de ses passions, dans lequel le Saint-Esprit habite ».

(1) La Congrégation des indulgences a accordé, le 1 juin 1906, une indulgence plénière, applicable aux défunts, à ceux qui assistent à la cérémonie de la rénovation des promesses du baptême, dans quelque église, pourvu qu'ils se confessent, communient et prient aux intentions du Souverain-Pontife.

Fête de la PENTECOTE, double de 1e cl. privilég. ; à la messe, tous s'agenouillent après l'épître, au chant du 2e verset ; préface de la Pentecôte. — II vêpres de la fête

C'est samedi soir (non le midi) qu'on remplace le Regina cœli par l'Angelus.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 26 mai

Comme le dimanche de la Sainte-Trinité est privilégié contre tout office même de 1e cl., (Rubr. génér. du brév. titre X, n. 1), on ne peut chanter en ce jour, aucune messe de titulaire (Rubr. génér. du missel, titre VI).

Toutefois un titulaire tombant en ce jour doit avoir à la messe sa mémoire sous une seule conclusion (Décret génér. du 2 déc. 1896, III, n. 3754).

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — De ce jour, Sainte-Trinité (Contrecoeur).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — De ce jour, Sainte-Trinité (Rockland).

Le jeudi, 30 mai

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — De ce jour, Saint-Sacrement (Howick).

J. S.

Prières des Quarante-Heures

VENDREDI,	17	MAI	— Collège de l'Assomption.
DIMANCHE,	19	"	— Saint-Lambert.
MARDI	21	"	— Saint-Rémi.
JEUDI,	23	"	— Collège Loyola.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 17 avril 1907.



N décret de l'Index publié hier condamne plusieurs ouvrages. Parmi ceux qui ont été prohibés, j'en veux retenir deux. L'un est dû à la plume de l'abbé Combe, prêtre et curé dans le diocèse de Moulins. C'est le *Secret de Melanie bergère de la Salette et la Crise actuelle*, Rome 1906. Les prophéties de Melanie donnent en ce moment lieu à une littérature considérable. Nous avons eu dans ces derniers temps une brochure : *Le secret complet de la Salette*, par l'abbé Alfred Parent, qui, après avoir donné le secret intégral, tel qu'il a été approuvé par Mgr Zola, évêque de Lecce, le commente et l'applique aux événements actuels. Un autre

volume, qui revet une forme plus historique est : *Notre-Dame de la Salette, Mélanie Calvat (la bergère de l'apparition) avec ses lettres inédites*, par M. l'abbé Radiguet, curé d'Esquay-Notre-Dame, dans le diocèse de Bayeux. M. Combe, après avoir écrit *Le grand coup*, vient de voir son nouveau volume condamné par l'Index. Nous sommes tous à la recherche du merveilleux et l'acceptons souvent sous les formes les plus extraordinaires, témoin les publications du Dr Bataille et son *Diable au XIXe siècle*. Quand il s'agit de l'avenir, nous oublions souvent les règles les plus élémentaires de la critique et nous croyons aveuglement tout ce qu'on nous en dit, si cela répond à nos secrètes préoccupations ou à nos espérances. En 1870 la France a été inondée de prophéties, assez différentes les unes des autres et qui par conséquent devaient exciter la défiance, mais ont eu le résultat complètement opposé. Nous avons eu Melle Couesdon et son fameux archange Gabriel ; Dieu sait tout ce qu'elle a dit et n'a pas dit ! Récemment encore, un grand journal de Paris publiait une prophétie relativement récente qui était, il le disait, entourée de tous les caractères d'authenticité. Mais la palme revient certainement à une publication faite dans la *Revue des Deux-Mondes* (15 septembre 1855) par John Lemoine, qui n'était certes pas tendre pour l'Eglise. L'auteur l'avait tirée d'un ouvrage anglais "The end", de Cumming, lequel à son tour l'aurait extraite d'un livre de Rodolphe Gerltier ou Gualtier, *De fluctibus mysticæ navis*, imprimé à Augsbourg en 1675. Elle se rapportait aux événements de la fin du siècle dernier.

— Toutes ces prophéties se copient ou s'imitent les unes les autres, et toutes s'accordent à prédire un grand bouleversement que suivra une ère de paix et de prospérité pour l'Eglise. Certes il n'est pas besoin d'être grand prophète pour émettre une pareille assertion. Si en météorologie nous avons l'axiome qu'après la pluie vient le beau temps, comme la révolution n'est point la vie normale des peuples, il est clair qu'à une période violente doit suivre une autre d'accalmie et de paix au moins relative. Que nous arrivions à un bouleversement, c'est encore un fait que l'on peut prédire sans être prophète ou fils de prophète. Le socialisme qui est aux portes est bien autrement dangereux que toutes les révolutions politiques. Mais quand viendra la victoire finale ? C'est ce qu'en dépit de ces prophéties nous continuons à ignorer. Nous savons seulement qu'à la persécu-

tion de l'Antechrist succèdera une période de paix ; ce sera la victoire de Dieu et de son Christ sur l'enfer déchainé dans un dernier et suprême effort. Et cette victoire, le nombre des élus étant complet, se continuera dans le ciel où nous chanterons pendant toute l'éternité les miséricordes du Seigneur. C'est au fond ce qu'il y a de plus clair dans cet ordre d'idées ; et nous devons remercier Dieu qui, pour ménager notre faiblesse, a couvert l'avenir d'un voile protecteur. C'est son secret et nous n'avons pas à nous en inquiéter, car comme nous disons dans l'office du temps pascal : " Pour ceux qui aiment Dieu tout coopère à leur bien et tourne à leur salut ".

— Mais l'Index a inscrit encore dans son catalogue un ouvrage d'un espagnol, José Domingo M. Corbato. Le titre commence ainsi : *L'Immaculé saint Joseph, notes pour défendre sa conception très pure, etc.* Ces paroles suffisent à montrer que la Congrégation de l'Index a été juste, car rien dans la tradition ecclésiastique ne porte à croire à la conception immaculée de saint Joseph. La raison théologique de ce privilège accordé à la sainte Vierge, destinée à devenir la mère du Sauveur et la co-rédemptrice du genre humain lui est tellement exclusive, qu'elle ne peut être appliquée à personne autre, et du reste le Saint Concile de Trente, dans le décret sur l'universalité du péché originel, n'excepte uniquement que la Sainte Vierge Marie qu'il déclare ne pas vouloir y comprendre. Il y avait donc, dans le titre même de l'ouvrage, de quoi justifier amplement cette condamnation.

— Mais à propos du saint patriarche, je signale une publication assez volumineuse due à la plume du cardinal Vivès y Tuto et intitulée *Summa Josephina ex patribus, doctoribus, asceticis et poetis qui de eximia dignitate S. Joseph scripserunt.* (Rome 1907, 550 pages in-quarto à deux colonnes). La bibliographie de ce grand saint n'est point considérable, et, chose qui doit faire rougir les catholiques, elle l'est moins que celle consacrée à l'historien juif Josèphe. Ainsi que le titre l'explique, la publication du docte et pieux cardinal est un recueil de tout ce qui a été imprimé de plus intéressant sur l'époux de la sainte Vierge. Ce n'est point un traité, mais un ensemble de la tradition ecclésiastique. Notons en passant ce qu'il dit de la glorieuse assomption de saint Joseph en corps et en âme dans le ciel. Ce n'est point une vérité de foi, l'assomption de la Bienheureuse Vierge Marie ne revêt pas encore ce caractère, c'est seule-

ment une pieuse croyance. Saint Bernardin de Sienne († 1444), déclare qu'on peut le croire pieusement et il en donne une raison théologique. De même, dit-il, que cette sainte famille, Jésus, Marie, Joseph, ont vécu ensemble sur la terre dans une vie laborieuse et une grâce amoureuse, de même dans une gloire amoureuse saint Joseph règne en corps et en âme dans le ciel. Cette raison théologique est excessivement forte et je crois que Notre-Seigneur aura eu hâte d'avoir en corps et en âme, dans le ciel, à ses côtés, celui que, sur la terre, Dieu lui avait donné pour le garder, le nourrir, le protéger, et surtout l'aimer comme jamais un homme ne l'a aimé.

DON ALESSANDRO.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE



N inaugurerait il y a peu de temps, à Paris, place Malesherbes, la statue, d'Alexandre Dumas que l'on a placée en face de celle de son père. Rappelons une de ses pages les plus belles et les moins connues peut-être :

« ... Vos leçons officielles, vos traditions poétiques mêlées à ces hauts préceptes d'amour et de charité de l'Évangile, ce culte grandiose qui s'empare de tous les sens, répondaient si bien aux aspirations et aux curiosités de l'âme humaine !... Mes yeux ne sont pas encore ouverts que déjà l'Église m'enveloppe de ses langes sacrés, et je la trouve toute prête à faire vivre mon âme. Quelques gouttes d'eau sur mon front, et me voilà chrétien, c'est-à-dire de la famille de ceux qui sont morts, non seulement pour affirmer le Dieu à qui je dois cette vie dans laquelle je viens d'entrer, mais pour me rendre à ses côtés la vie éternelle... Et la Première Communion dans la grande église aux vitraux de couleur, sous les yeux de toutes ces mères attendries, au milieu des fleurs, dans la fumée de l'encens !... A l'émotion qui envahit, au trouble qui agite, à l'extase dont on est saisi, on sent bien que quelque chose de surnaturel passe en vous et que déjà l'infini vous pénètre.

« Quel souvenir précieux pour toi si tu restes fidèle ! » Voilà ce qu'elle me dit alors, et elle a raison, car, quoi qu'il arrive, jamais je n'oublierai la joie douce, ineffable, le complet bien-être déposés en moi par cette cérémonie imposante et mystérieuse. Mais l'engagement est réciproque, et l'Eglise aussi me reste fidèle, car, à partir de ce moment, elle ne me quittera plus, et je n'aurai plus une espérance supérieure sans qu'elle soit là pour la bénir, plus une peine sans qu'elle se présente pour la consoler. Et quels enseignements ! Elle m'exhortera au travail, à l'effort, à la patience, à la résignation, à l'amour de Dieu et de mon prochain ; elle me dira de réserver par la continence et par la chasteté toutes mes forces, tous mes désirs, toutes mes énergies pour cet autre grand acte qu'elle est appelée un jour à consacrer, pour le mariage. Voilà le jour où elle éclate en bénédictions et en louanges !...

« Parmi ces pures jeunes filles vêtues de blanc, couvertes de longs voiles, qui ont communié, elles aussi, peut-être dans la même église que moi... j'en ai choisi une, et mon cœur s'est approché du sien, et mon Dieu, consulté dans ma prière, m'a répondu : « Tu as bien choisi, c'est bien elle, voilà bien ta compagne éternelle, celle qui doit faire partie de ta chair et de ton âme dans cette vie et dans l'autre, et qui est digne de mettre au monde vos enfants chrétiens... »

« Que me demandez-vous pour que mon bonheur soit permis, pour que mon amour soit légitime, pour que je puisse dire à tout le monde : « Voilà mon épouse unique et bien-aimée, la chair de ma chair, et les os de mes os ? » Que dans une salle silencieuse et froide, devant un homme pareil à moi, entre quatre témoins vêtus de noir, sur un registre semblable à un livre de commerce, je signe l'engagement de prendre cette vierge pour femme, de la recevoir sous mon toit, de la protéger et de lui rester fidèle ? C'est fait. Après ? Voilà tout. Et vous croyez que je me contente de cet engagement matériel

que la mort rompra ? Je veux en prendre un que rien ne puisse rompre. Où est sa maison sur la terre ? Je veux m'agenouiller, répandre des larmes de joie, me confondre en reconnaissance et en actions de grâces. Et si je viens à mourir tout à coup au milieu de mon bonheur, est-ce cet officier ministériel qui recueillera et protégera cet être adoré et sacré dont la mort me séparera momentanément ? Si Dieu, la trouvant trop pure pour moi, voulait subitement me la reprendre, est-ce cet homme avec une écharpe qui comprendra ma douleur, qui voudra la partager, qui me consolera ? Si nous mourons tous les deux et que nous laissons des enfants orphelins, est-ce lui qui les prendra dans sa famille, qui leur donnera une protection et une morale ? Si ce sont eux qui meurent, irai-je me jeter dans les bras de cet homme, en l'appelant mon frère, et lui demander, dans mon abominable désespoir, de pleurer avec moi, de m'empêcher de me tuer, de me fortifier, de me ramener à mon labeur quotidien, à mes devoirs d'homme, à l'oubli, peut-être à l'espérance ? Non, cette homme-là enregistrera nos décès comme il a enregistré nos naissances et notre mariage, et tout sera dit... Allons bien vite à l'église !

« C'est là, si je meurs, que ma chère épouse trouvera le divin Époux qui peut seul me remplacer ; c'est là, si elle meurt, que mes enfants trouveront une seconde mère toujours jeune et toujours vivante, la seule qui puisse remplacer la première...

« Enfin, à l'heure de la mort, un des ministres de cette Église, que j'aurai peut-être oubliée, malgré tout ce qu'elle aura fait pour moi, ouvrira doucement ma porte et me dira :
« C'est moi, moi qui t'attendais près de ton berceau et qui vais maintenant te conduire à la tombe. Qu'as-tu fait depuis le jour où nous nous sommes rencontrés pour la première fois ? Comment as-tu tenu les serments que tu m'avais faits ?... Mais quand tu m'oubliais, quand tu me trahissais, je priais pour toi ; tu as souffert ; tu vas mourir ; tu pleures, tu regrettes, tu

redoutes, tu te repens, je te pardonne. Va rejoindre dans l'éternité ceux que tu as aimés et qui t'attendent... Oublie tout ce qui fut la terre. Que ton âme fasse un grand effort, qu'elle prenne un grand élan pour s'élever jusqu'à ces hauteurs où Dieu daignera descendre afin de t'aider à monter jusqu'à lui. Prie de tout ton cœur ; si tu as oublié tes prières d'enfant, répète celles que je vais te dire, ce sont toujours les mêmes. Ton front que j'ai marqué jadis du signe du baptême pour te protéger en ce monde, je vais le marquer au même endroit d'un nouveau signe qui te donnera accès dans l'autre. Pécheur deux fois racheté, endors-toi dans la paix du Seigneur ».

L'UNION SAINT-JEAN

SECTION D'UNE MESSE

LISTE DES ASSOCIES DEFUNTS



C'EST le 29 décembre 1898 que l'Union Saint-Jean a été fondée par Mgr l'archevêque de Montréal. Tout d'abord, il n'était pas question, dans ses règlements, de messe à dire pour les associés défunts. Mais, plus tard, l'ancienne Caisse Ecclésiastique cessant d'exister, plusieurs des membres de celle-ci exprimèrent leur regret de perdre, à leur décès, le bénéfice des messes sur lesquelles ils avaient compté. La messe pour les défunts fut alors introduite dans l'Union Saint-Jean, mais pas obligatoirement, en ce sens que, sur déclaration écrite, les associés pourraient se libérer de ce devoir. Il était également décidé que, sur demande, les prêtres du diocèse pourraient être admis au bénéfice de la messe.

pour les défunts, même s'ils n'appartenaient pas à la Section de la Caisse de l'Union Saint-Jean, quand les raisons alléguées seraient trouvées légitimes par le conseil d'administration.

Les décès des prêtres inscrits dans la Section d'une Messe ont toujours été annoncés dans la *Semaine religieuse*.

Il nous a paru utile d'en donner tout de même la liste complète et récapitulative.

En 1900

MM. J.-U. Leclerc, T. Maréchal, M. Tassé.

En 1901

MM. A. Cournoyer, A. David, O. Forest, S. Laporte
J. Primeau, F. Perrault.

En 1902

MM. P. Bédard, A. Brien, L.-I. Dozois, L.-A. Hétu.

En 1903

MM. J.-D. Dupont, F. Dorval, E. Laporte.

En 1904

MM. F.-R. Arnault, F.-X. Bourbonnais, A.-A. Brault,
T. Bérard, J.-O. Chicoyne, J.-C. Daigneault, P.
Derome, J.-T. Gaudet, A. Godin, N. Gauthier,
T. Hurteau, C. LaRocque, F. Malo, J.-B. Proulx,
D. Piché.

En 1905

MM. G. M. Bourdeau, O. Guilbault, J. Lonergan, J. Piché,
S. Rouleau, E.-J. Valade, L.-E. Pineault.

En 1906

MM. J. Blais, D. Laporte, J.-N. Lussier, J. Malette,
F.-X. Trépanier.

En 1907

MM. H.-A. Coutu, N.-A. Dugas.

" LE TOUR DU MEXIQUE " (1)

NOUS aurions voulu davantage rendre justice à l'auteur de cet intéressant et très vivant récit de voyage et lui consacrer une étude plus longue. Réflexion faite, nous nous arrêtons à la pensée, peut-être plus pratique, de le signaler simplement à l'attention de nos lecteurs. D'ailleurs, nous en sommes convaincu, le *Tour du Mexique* est un livre qui se suffit à lui-même.

Le Mexique, que certains Européens croient parfois tout voisin du Canada (1), ne nous est pas assez connu. Son histoire, sa géographie, l'évocation de son passé de gloire dans le cadre de sa grandiose nature : voilà qui mérite mieux qu'une simple période littéraire, ou même qu'un article de revue. Depuis les temps reculés des Aztèques jusqu'à la conquête de Cortez et des Espagnols, et surtout depuis Cortez jusqu'au Président Diaz—en passant par l'infortuné Maximilien—pas une époque, pas une génération qui n'ait laissé quelque part dans le sol mexicain un souvenir de sa vie tourmentée ! Il y a là toute une mine de documents à exploiter, pour l'instruction des hommes de demain.

L'un des écrivains canadiens qui nous a le plus et le mieux parlé du Mexique, c'est Faucher de Saint-Maurice. Sa *campagne*, au temps de la guerre de l'Indépendance, fut par lui fort brillamment racontée. Il savait rendre ses récits si captivants. Nous serons reconnaissants à M. le curé Lippé de nous avoir procuré, à plusieurs sans doute, l'occasion de raviver des souvenirs livresques restés chers.

(1) *Le Tour du Mexique*, par M. l'abbé J.-A. Lippé, curé de Saint-Médard, Coteau-Station. — In-8o, 270 pages, illustré. — Chez Arbour & Dupont, Montréal, 1907. — En vente chez tous les libraires de Montréal (0.50 et les frais de port).

Son livre est fait de notes prises au jour le jour, lors d'un voyage au Mexique effectué en janvier-février 1906. L'auteur sait se montrer avant tout sincère et naturel.

Ajoutons que les « vues », qui illustrent les pages de *Le Tour du Mexique*, sont fort bien choisies. L'impression est claire et nette, elle fait honneur aux éditeurs, MM. Arbour & Dupont.

Ce bon livre, vivant, instructif et attrayant, serait bien à sa place sur une table de distribution des prix.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

PAR décision de Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Montréal.

M. l'abbé J. Charette a été nommé vicaire forain du nouveau vicariat forain, qui comprend les paroisses du comté de Verchères ;

M. l'abbé W. O'Meara, curé de Saint-Gabriel, a été fait chanoine honoraire.

NOUVELLES RELIGIEUSES

BENEDICTION d'une pierre angulaire. —Le dimanche, 28 avril, Mgr l'auxiliaire a béni, à Saint-Jean, la première pierre de la future église de la nouvelle paroisse, dite de Notre-Dame-Auxiliatrice. Sa Grandeur était assistée par M. l'abbé Collin, curé de Saint-Jean, et par M. l'abbé Labrèche, premier curé de Notre-Dame-Auxiliatrice. Plus de deux mille personnes assistaient à la cérémonie, qui fut très imposante. La jolie ville de Saint-Jean évolue de progrès en progrès.

Cloture des cours, à l'École du soir, rue Saint-Alexan-

dre.—Le lundi, 29 avril, Mgr l'archevêque a présidé, au couvent des Dames du Sacré-Cœur, rue Saint-Alexandre, à Montréal, la cérémonie de la clôture des *classes du soir*. Nous avons signalé, l'automne dernier, cette heureuse initiative. Pendant la saison d'hiver, près de 200 jeunes filles — voire même des mères de famille — ont suivi les cours de cette école du soir. Le succès a admirablement répondu aux belles espérances qu'on entretenait. On a vu là, fidèles à s'instruire, jusqu'à des épouses et des mères, désireuses d'apporter à leur foyer un plus riche rayon de vie intellectuelle, et, surtout, des jeunes personnes, que des circonstances incontrôlables — parfois pénibles — avaient empêché, d'acquérir des connaissances dont elles sentent d'autant plus vivement le besoin. De beaux témoignages de zèle ont été donnés le plus simplement du monde. On citait, par exemple, telle élève, demeurant un peu loin, qui retardait son souper, après sa journée de travail, jusqu'à une heure avancée, pour « ne pas manquer sa classe » ; telle autre, qui allait fidèlement rendre compte de la leçon de la veille à une compagne retenue chez elle par la maladie.

Après la distribution des récompenses, Mgr l'archevêque a prononcé une allocution, dans laquelle il a loué le zèle et la constance des élèves, comme aussi le dévouement « inépuisable et désintéressé » des distinguées religieuses.

Cette Ecole du soir c'est mieux qu'une classe, c'est un foyer où beaucoup vont chercher avec profit un bonheur de l'esprit et du cœur, que la vie par ailleurs leur refuse, où toutes développent et ornent les facultés de leur âme. A ce foyer, où brille d'abord la lumière de la foi, on élève en même temps qu'on instruit, l'éducation ne se sépare pas de l'instruction.

Aussi l'on s'aime entre maîtresses et élèves. On le sentait à la gaieté facile qui se reflétait sur toutes les figures. On le comprit mieux encore à l'explosion de joie qui se manifesta,

qua
atte
« Sa
tou
sole
L
notr
joye
des
d'ha
gran
le n
que
d'ho
avai
bien
qu'é
préd
Dam
mère
mère
chréi
l'a ét
cons
ville
à leu
c'est
à ell
d'ad
date
mun
rite I
que

quand Monseigneur annonça que, tous les mercredis soirs, en attendant la réouverture des classes l'automne prochain, le « Sacré-Cœur » ouvrirait ses portes aux chères élèves et que toutes elles étaient invitées à venir y chercher le mot qui console ou qui relève.

L'ouverture du mois de Marie.— C'est, tous les ans, dans notre aimé sanctuaire historique de Bonsecours, une fête joyeuse comme un sourire de mère que celle de l'ouverture des exercices du mois de Marie, au dernier soir d'avril. Comme d'habitude, des prêtres de toutes les églises de la ville et un grand nombre de fidèles se sont donc rendus à Bonsecours, le mardi, 30 avril. Mgr l'archevêque et Mgr l'auxiliaire, ainsi que Mgr Emard, de Valleyfield, occupaient au chœur des sièges d'honneur. C'est M. l'abbé Piette, vicaire à la cathédrale, qui avait été chargé de donner le sermon de circonstance. « C'est bien cette idée de *bon secours*, dont nous avons tous besoin et qu'évoque le nom du sanctuaire, qui nous amène, exposait le prédicateur, pleins d'amour et de confiance aux pieds de Marie. Dame du *Bon Secours*, Marie l'a été, à cause de sa mission de mère de Dieu, elle l'a été et elle l'est, à cause de sa mission de mère des hommes. Elle l'a été et elle l'est pour tout le monde chrétien, cette mère de Jésus, dispensatrice de ses grâces ; elle l'a été et elle l'est, l'orateur sacré s'arrêta avec piété à le constater, tout spécialement pour notre peuple et pour notre ville. De même que c'est en proposant aux hommes ses titres à leur confiance que Jésus a « attiré tout à lui » ; de même c'est par des attentions bien spéciales que Marie nous a attirés à elle. Elle a suscité, dès le début de la colonie de Montréal, d'admirables apôtres de la doctrine de son divin Fils : les fondateurs de notre ville, les messieurs de Saint-Sulpice, les communautés naissantes, surtout celle de la Vénérable Marguerite Bourgeois ; elle a voulu un temple bien à elle, d'où, plus que de partout ailleurs, rayonnerait son action, et ce fut Bon-

Secours ; elle a choisi plus tard un élu qui magnifiquement serait son apôtre, et ce fut Mgr Bourget...

La cérémonie a été très belle, malgré pourtant une température peu invitante. Elle s'est terminée par la bénédiction du Saint-Sacrement que Mgr l'archevêque a présidée.

Un départ de missionnaires.—Deux missionnaires Franciscains sont partis de Montréal le dimanche 5 mai pour le Japon. Ce sont deux Canadiens-français : le Rév. Père Pierre (M. Georges Gauthier) et le Frère Gabriel (M. M. Godbout). A l'occasion de leur départ, une cérémonie touchante a eu lieu, dans la pieuse chapelle des Pères Franciscains, rue Dorchester.

Mgr l'auxiliaire, qui présidait, après la très belle allocution du Rév. Père Raymond, a lui-même adressé la parole aux partants : « Tandis que, dans le monde — disait Sa Grandeur — on ne pense qu'à s'amuser, vous, mes chers amis, vous avez voulu faire à Dieu, pour la conquête des âmes, un sacrifice complet de vos personnes et de vos vies. C'est un exemple bien édifiant. Nous prions pour vous, afin que votre apostolat soit fécond. Mais vous aussi, n'est-ce pas, vous prierez pour nous ? »

Puis Monseigneur bénit les croix des missionnaires et, bientôt, la foule défila, pieuse et recueillie, devant les partants, pour la cérémonie si expressive du « baisement des pieds », cependant que retentissait sous les voûtes de la chapelle l'admirable « chant du départ » : « Partez, amis..... un jour dans la patrie, nous vous retrouverons ! »

Des spectacles tout vivants de foi, comme celui-là, peuvent paraître étranges aux yeux de ceux qui ne songent qu'aux intérêts de la terre. Mais à celui qui sait le mérite de l'apostolat et la joie des sacrifices — il n'y a rien que de grand et de digne à voir en tout cela.

C'est comme le commentaire pratique des paroles de nos

saintes lettres : « Qu'ils sont beaux les pieds des évangélistes — *Quam speciosi pedes evangelizantium !* »

Un vingt-cinquième de prêtrise. — C'était grande fête, dans la paroisse de Saint-Louis-de-France, le dimanche, 5 mai. On célébrait les vingt-cinq ans de sacerdoce de M. le curé Bélanger. Nous ne saurions ici raconter tous les détails, pourtant très intéressants, de cette célébration. La fête d'un curé, dans notre catholique province, c'est la fête de toute la paroisse dont il est le père et l'ami. Surtout dans les grandes et peuplées paroisses des villes, les responsabilités de l'administration curiale et du saint ministère sont lourdes devant Dieu et devant les hommes ; il n'est que juste que le peuple chrétien sache reconnaître le zèle et le dévouement de ceux qui, chargés de le guider, marchent d'abord à sa tête et prêchent d'exemple.

On nous permettra seulement de relever un trait, qui, dans l'ensemble de cette manifestation sympathique, nous a paru singulièrement édifiant et instructif. Après que, dans son sermon à la grand'messe, M. René Labelle, p. s. s., directeur du Collège de Montréal, eut justement réclamé pour le héros de la fête du jour, « l'honneur dû à la dignité et au dévouement » ; après que, aussi, au nom des paroissiens, M. Rodolphe Forget, marguillier en charge, eut exprimé au digne curé l'admiration pour ses œuvres et le respect de tous, M. le curé Bélanger prit la parole à son tour pour remercier ceux qui l'avaient complimenté, et alors, tout naturellement parce que cela venait du cœur, il évoqua, avant tout autre, le souvenir de son vieux père « qui, jadis, pour nourrir ses douze enfants, travaillait longtemps avant l'aurore et jusque tard dans la soirée », et celui du cher Collège de Montréal, où la charité sulpicienne lui fit naguère, à lui comme à tant d'autres, un si bienveillant accueil. Cette mémoire du cœur fait honneur à M. le curé de Saint-Louis-de-France ; mais elle comporte aussi une leçon

de portée générale, c'est à savoir : que nous n'aurons jamais trop de vénération et de gratitude pour les généreux parents chrétiens que furent nos pères et nos mères canadiens-français, et que nous ne remercierons jamais assez non plus le clergé charitable et éducateur qu'a été notre clergé au Canada.

Un nouveau chanoine honoraire. — Nous l'annonçons ci-contre, dans un communiqué officiel, M. l'abbé W. O'Meara, curé de Saint-Gabriel à Montréal, vient d'être fait chanoine honoraire de la cathédrale. Outre que ce témoignage d'honneur s'adresse à un curé fort méritant, qui a su remplir avec zèle les différentes charges que l'autorité lui a confiées, on comprend tout de suite qu'il vise également, d'une façon générale, à honorer tout les confrères de langue anglaise qui exercent dans notre diocèse un ministère si fructueux. Nous offrons respectueusement au nouveau dignitaire nos sincères félicitations.

AUX PRIERES

Sœur Saint-Cyrille, née Marie-Julie-Henriette Gauthier, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Modeste Vachon, professe converse, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Mary Lavallée-Saint Eugène, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Saint-Boniface.

Sœur Maxime de Vérone, née Florisca Laporte, professe vocale, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée à Missoula.

Sœur Eulalie de Mérida, née Albina Méthoi, professe vocale, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Montréal.

Sœur Marie de Lorette, née Thérèse-Winefred Walsh, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Victoria, C. A.